

Le motif de mes cours à Luminy.

(Théorie de la communication)

La dite "seconde révolution industrielle" commence à montrer ses aspects essentiels à présent, quelqu'elle soit éclatée il y a une centaine d'années déjà, (avec la photographie et le télégraphe). On a cru que la différence entre la première et la deuxième révolution était dans les produits: la première produisait des simulations des muscles, (du bras, de la jambe, du thorax etc.), et la deuxième des simulations des nerfs, (de l'œil, de l'oreille, du cerveau etc). Comme le métier mécanique améliore l'action des muscles des doigts par une simulation dirigée, l'ordinateur améliore l'action des nerfs du cerveau. Cette analyse est correcte, mais elle ne saisit pas l'essentiel. La simulation reste toujours problématique, mais d'autres problèmes se posent à présent:

Le résultat de la première révolution était la reformulation du travail, c'est à dire: de la relation entre l'homme et le monde, (y compris la relation entre l'homme et l'outil). Un homme nouveau est apparu, pour lequel "vivre" était bouger en fonction d'un outil: le prolétaire et le fonctionnaire, (avec toutes les conséquences politiques, sociales, économiques, culturelles etc. que nous savons). Le résultat de la deuxième révolution est la reformulation de la communication, c'est à dire: de la relation entre les hommes. Un homme nouveau est en train d'apparaître, pour lequel le monde et la vie dans le monde a une signification nouvelle, car les codes, la base de toute signification sont en train de changer.

Ce que la technologie est pour la première révolution, la communicologie l'est pour la deuxième. Les écoles techniques, (y comprises les facultés de médecine), sont les centres d'où la vie dans la société industrielle est projetée. Les écoles de communication sont en train de devenir des tels centres pour la vie dans la société post-industrielle. Le technicien représente à la fois l'artisanat et la science naturelle appliquée dans la société industrielle. Le communicologue est en train de représenter à la fois l'art et la science humaine appliquée dans la société post-industrielle. Les deux, le technologue et le communicologue, incarnent l'espoir et le danger du futur immédiat, (et peut-être aussi du futur plus médiateur).

On sait combien la transformation du travail par les machines à vapeur a changé l'existence humaine. On commence à savoir combien la transformation des codes par des appareils comme c'est la photographie ou la TV change la vie: encore plus radicalement. L'alphabet, ce code unidimensionnel, est délogé par des codes de surfaces colorées, mobiles et sonores, (ou: par des codes en bits dans les appareils cybernétiques); et le dialogue est délogé par les discours cosmiques irradiés. Or: la linéarité progressive de l'alphabet, (et d'autres codes homologues, comme c'est la mathématique et la logique traditionnelles), est la structure dont on signifie le processus, l'évènement, l'histoire; et le dialogue est la méthode de ce qu'on appelle "la politique".

Donc: la reformulation des codes par la révolution communicologique implique la fin de l'"histoire" au sens strict de ce terme. Le monde cesse à avoir une signification processuelle et il devient un contexte composé de scènes, et la décision politique est substituée, dans un tel monde, par la programmation fonctionnelle. Une nouvelle société s'établit, dont la base est formée par une masse réceptrice, et l'élite par des émetteurs-programmeurs. Ce n'est plus la division du travail, mais la division de la fonction communicologique qui caractérise une telle société. Il s'agit d'un totalitarisme non-pyramidal, (comme c'est le totalitarisme fasciste), mais d'un totalitarisme amphithéâtral. Son style artistique est le sensationnalisme, (la culture de masse), son climat éthique est l'irradiation des modèles de comportement stéréotypés, et sa fonction épistémologique est la consommation des informations programmées.

En thèse, la communicologie est éthiquement "neutre", (comme l'est la technologie, elle aussi). Elle peut aussi bien servir à l'établissement du totalitarisme post-industriel, comme elle peut rendre conscient le danger qu'un tel totalitarisme représente. Mais à la mesure de la prise de possession des écoles de communication par l'"establishment", à la mesure de la transformation de tout Ministère de Culture en "Ministère de Communication et Culture", le communicologue passe, (tout comme le technologue), à fonctionner dans l'"appareil".

La prise de possession des écoles d'art, de musique, des facultés des lettres etc. et leur transformation en écoles de communication n'est pas encore aussi avancée en Europe comme c'est le cas d'Amérique, (y compris le Brésil). Il s'agit, dans ces écoles européennes, d'un anachronisme et d'un défi. D'un anachronisme: car le prix de l'ignorance et du mépris de la révolution communicologique est le chômage et l'aliénation élitaires de ceux qui fréquentent ces écoles. Et d'un défi: car ces écoles sont des lieux où on peut encore faire de la théorie de la communication sans être immédiatement approprié par l'appareil. Il s'agit d'une situation passagère: sans aucun doute, la transformation de telles écoles en écoles de communication, (Media studies), n'est que question d'une décision imminente dans tous les pays. On ne peut pas continuer à former des chômeurs, tandis que le besoin des mass media augmente toujours. Mais il s'agit d'une situation précieuse: elle permet la formation d'une conscience critique par rapport à la révolution communicologique dont nous sommes les victimes. Le motif du cours que je donne est d'essayer à provoquer une telle conscience critique.